

Enfin peut-on dans l'Angleterre actuelle parler librement et en pleine sécurité sur tous les objets de la pensée humaine? Sur les systèmes philosophiques, l'histoire des religions, les recherches concernant l'histoire ancienne et primitive du genre humain? N'y a-t-il pas des sciences en odeur d'hérésie? — Je pourrais parler sur différens sujets, mais je crois qu'un cours encyclopédique, une vue générale de l'état actuel des connaissances humaines, avec la perspective de leur accroissement futur, serait la chose la plus neuve et la plus utile.

En attendant je médite sérieusement votre proposition, et j'espère en tout cas pouvoir venir à Londres au printemps. Ce qui me tenterait le plus, ce serait un cours en langue française hors de l'université pour les gens du monde; par exemple l'histoire des beaux arts, ou un tableau général de l'Inde ancienne et moderne. Cela serait peut-être à propos dans un moment où l'on va discuter les affaires de ce vaste empire. Vous pourriez juger par un essai imprimé dans l'Almanac de Berlin pour 1829 (sur l'accroissement graduel de nos connaissances de l'Inde depuis les temps les plus anciens) si je sais traiter un tel sujet d'une manière en même temps instructive et amusante. Mais ce petit livre ne sera pas parvenu en Angleterre. Avez-vous vu le recueil de mes essais de critique littéraire, qui a paru l'année dernière en deux volumes?

Dans mes préfaces Latines j'ai insisté sur l'application de la critique philologique laquelle a été si fort négligée dans tout ce qu'on a imprimé en Sanscrit, soit à Serampore et à Calcutta, soit à Londres, si j'excepte l'Amara-Cosha de Colebrooke et le Manou de Haughton. Il est bizarre que l'Angleterre en possession des trésors littéraires de l'Inde comme des trésors matériels, doive recevoir de l'étranger les bonnes éditions de livres Indiens. Et ces Directeurs de la Compagnie qui ne voyent pas que, s'ils n'accordent pas plus d'encouragemens, cette étude va se perdre entièrement en Angleterre! Ils ont souscrits pour dix exemplaires de mon Ramayana et ils ont cru peut-être faire quelque chose de beau, tandis qu'ils prenaient d'ordinaire quarante exemplaires des ouvrages les plus médiocres. Au commencement on a prodigué l'argent mal à propos. MM. Carey et Marshman du gouvernement de Calcutta ont reçu pour leur pitoyable édition d'une partie du Ramayana, dont le contenu sera épuisé dans mes deux premiers volumes, au moins trois mille livres sterlings, outre le prix exorbitant de la souscription. Je vous envoie copie d'une lettre que j'ai adressée à MM. les Directeurs. Elle est rédigée en termes fort polis, mais j'ai eu soin de ne pas être pris pour un pétitionnaire.